

LECTURES BIBLIQUES

Première lecture : Esaïe 22, 19-23 : texte prophétique où l'intendant infidèle, ambitieux et orgueilleux, Shebna, est renversé, et remplacé par Éliakim, à qui est remise la clef de la maison de David. C'est le prophète Esaïe qui parle ici sous l'emprise de l'esprit de Dieu et s'adresse à Shebna en ces termes : « ¹⁹ Je te renverrai de ton poste, oui, je t'arracherai à ta situation. ²⁰ Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai appel à mon serviteur Eliaqim, le fils de Hilqiya. ²¹ Je le revêtirai de ta tunique, je le ceindrai de ta ceinture et je lui remettrai ton pouvoir politique, et il sera un père pour les habitants de Jérusalem et le royaume de Juda. ²² Je le chargerai donc de la clé du royaume de David et, quand il ouvrira, nul ne refermera, et quand il fermera, personne n'ouvrira^[g]. ²³ Oui, je le planterai fermement comme un clou dans un endroit solide, comme un trône glorieux pour la famille de son père. »

Deuxième lecture Matthieu 16, 13-19 : « ¹³ Jésus se rendit dans la région de Césarée de Philippe. Il interrogea ses disciples : Que disent les gens au sujet du Fils de l'homme ? Qui est-il d'après eux ? ¹⁴ Ils répondirent : Pour les uns, c'est Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou un autre prophète. ¹⁵ – Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? ¹⁶ Simon Pierre lui répondit : Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. ¹⁷ Jésus lui dit alors : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas de toi-même que tu as trouvé cela. C'est mon Père céleste qui te l'a révélé. ¹⁸ Et moi, je te déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, contre laquelle la mort elle-même ne pourra rien. ¹⁹ Je te donnerai les clés du royaume des cieux : tout ce que tu interdiras sur la terre sera interdit aux yeux de Dieu et tout ce que tu autoriseras sur la terre sera autorisé aux yeux de Dieu.

Troisième texte (seneur) : épître aux Ephésiens 4/25-31 et 5/1-2 : ²⁵ C'est pourquoi, débarrassés du mensonge, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. Ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? ²⁶ Mettez-vous en colère mais n'allez pas jusqu'à pécher ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil. ²⁷ Ne donnez aucune prise au diable. ²⁸ Que le voleur cesse de dérober ; qu'il se donne plutôt de la peine et travaille honnêtement de ses mains pour qu'il ait de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin. ²⁹ Ne laissez aucune mauvaise parole franchir vos lèvres ; ayez au contraire des paroles empreintes de bonté, qui aident les autres à grandir dans la foi selon les besoins. Ainsi elles feront du bien à ceux qui vous entendent. ³⁰ N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu car, par cet Esprit, Dieu vous a marqués de son sceau comme sa propriété pour le jour de la délivrance finale. ³¹ Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes : faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. ³² Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ.

5/¹Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu, suivez l'exemple de votre Père.

² Que votre vie soit dirigée par l'amour, de même que Christ nous a aimés et a livré lui-

même sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu.

PREDICATION Frères et sœurs, chers amis,

Ce texte de l'évangile de Matthieu a donné lieu à bien des interprétations et à bien des extrapolations parfois audacieuses. Commençons donc par en analyser la symbolique et le contexte. Que représentent vraiment ces clés du royaume des cieux ? Et pourquoi Pierre est-il ainsi mis en avant dans ce texte – un texte que Matthieu est le seul à avoir inclus dans son évangile ?

D'abord les clés. Quand on parle de clé à cette époque il ne faut pas imaginer une clé de cadenas ou même une clé de maison actuelle. Il faut imaginer de belles grosses clés, genre bourgeois de Calais, voire plus grosses encore. La serrure égyptienne en bois vieille de 5000 ans qu'on a retrouvée au bord du Nil mesure 60 cm de haut. Celles de l'Ancien Testament sont sans doute renforcées et décorées de plaques de métal. Toujours est-il que, d'après le texte d'Esaïe, la clé d'Eliakim est si lourde qu'il la porte à l'épaule... Dans l'Antiquité, les clés sont donc très rares et très chères, elles sont l'apanage des puissants, et elles constituent même un des symboles ultimes du pouvoir, pouvoir royal ou sacerdotal, mais toujours pouvoir absolu.

Mais à quoi ce symbole fait-il référence pour Matthieu ? Que sont les clés du royaume des cieux ? Je vous pose la question : d'après vous, pourrait-il s'agir de la clé du paradis ? ... [Retours de l'assistance]

Eh bien non ! De paradis, il n'est guère question dans la Bible. Le paradis est un sujet qui occupe beaucoup de place dans le Coran alors qu'il est à peine mentionné dans la Bible. Ce n'est guère étonnant puisque le concept de paradis est d'origine perse. Le mot lui-même signifie « jardin » en vieux persan. Ici, on parle du royaume des cieux, un euphémisme pour Royaume de Dieu, car Matthieu, très conscient de la loi juive, évite d'utiliser le mot Dieu. Sachant que royaume et règne sont un seul mot en grec, on serait aussi tout à fait en droit de traduire l'expression βασιλεία τῶν οὐρανῶν (basilea tôn ouranôn) par règne de Dieu ou autorité de Dieu. Les clés du règne de Dieu, c'est plus abstrait et beaucoup plus proche, car le règne ou l'autorité de Dieu ça commence ici et maintenant...

Celui qui détient les clés détient donc un pouvoir terrestre. Ce pouvoir peut s'exercer par une contrainte physique, la prison, ou par une contrainte morale, telle que celle de l'excommunication... La puissance de l'excommunication et de la réintégration est extraordinaire... Calvin était favorable au maintien de cette pratique

puisqu'il la prévoit dans les 21 articles de sa confession de foi de 1537 à Genève¹. C'est un levier de pouvoir tellement puissant que le grand conseil de Genève refuse de voir confisquer une partie de son pouvoir par l'église et qu'il pousse Calvin et de Farel vers l'exil dès l'année suivante. Un autre exemple qui illustre la puissance de l'excommunication, c'est la communauté Amish. Ce sont ces anabaptistes d'origine suisse et alsacienne qui ont fait souche aux Etats-Unis, popularisés par Harrison Ford dans le film Witness en 1985 (et plus récemment par une petite phrase d'Emmanuel Macron). Ces communautés, qui sont en pleine explosion démographique, doivent leur cohésion historique à leur pratique de l'excommunication, car la personne excommuniée est coupée de tout contact avec les autres membres de la communauté – y compris le conjoint(e). Ce boycott est si insupportable que personne n'a envie d'en faire l'expérience, ce qui donne un pouvoir quasi-absolu au conseil des anciens. Ce qui implique que dans certaines communautés, on se déplace toujours en voiture à cheval si le conseil des anciens en a décidé ainsi... De manière moins formelle, nous excommunions quand nous refusons de parler à quelqu'un, quand nous lui tournons le dos délibérément... Cette capacité d'exclure, nous l'exerçons lorsque que nous fermons la porte à d'autres humains, que ce soit au titre de leur aspect extérieur : le racisme, l'exclusion sociale des plus pauvres, l'exclusion de ceux qui ne parlent pas notre langue, l'exclusion des étrangers, ou de ceux qui ne sont pas de notre religion. Nous avons donc tous la capacité d'exercer cette violence, d'exclure, de condamner, de rejeter.

A l'inverse, le pouvoir des clés, c'est aussi le pouvoir d'ouvrir des portes, d'inclure. Et ça c'est notamment le pouvoir des pasteurs et des professeurs. Pour Calvin en particulier, « la similitude des clefs est fort proprement adaptée à la charge d'enseigner : (...) Car nous savons que la porte de vie ne nous est point autrement ouverte, que par la parole de Dieu. Dont s'ensuit que les Ministres d'icelle en ont la clef, qui leur est comme mise en main. » Le pasteur est donc, comme Pierre, celui qui ouvre la porte à la bonne nouvelle et à la vie...

Mais **pourquoi Pierre est-il mis en vedette** ? Jésus en fait-il ici le chef de toute l'Eglise comme certains se plaisent à le considérer ? On reste en tous cas surpris que cet apôtre soit ainsi mis en vedette alors que les apôtres opèrent par ailleurs toujours en groupes. De plus Pierre est initialement très loin d'avoir un rôle de leader dans l'église puisque c'est Jacques, le frère du Christ, qui prend la tête de l'Eglise de Jérusalem après l'ascension de Jésus. Pierre quant à lui est devenu le chef de l'église d'Antioche.

¹ « Ceux qui commettent des sacrilèges et souillent la parole de Dieu doivent être excommuniés jusqu'à repentance. »

Eh bien il semble qu'il y ait une motivation très politique dans cette affaire. Vous le savez, l'auteur de l'évangile de Matthieu réunit les éléments de son évangile vers 90-95 après Jésus-Christ, et il appartient justement à la communauté d'Antioche². Celle-ci joue un rôle primordial dans l'Eglise primitive, d'autant plus que l'Eglise de Jérusalem a été presque entièrement détruite par les Romains en l'an 70. Antioche, qu'on appelle aussi Antioche de Syrie ou la métropole de l'Orient, est à l'époque la 3^{ème} ville de l'Empire romain après Rome et Alexandrie. Elle compte environ 500 000 habitants ce qui est énorme pour l'époque. Ensuite, comme Alexandrie, elle compte une population juive importante, sans doute 10 à 15% de la population, mais aussi de nombreux non-juifs judaïsants, les prosélytes. Le rédacteur de l'évangile tient compte de deux dangers qui menacent la communauté chrétienne naissante.

D'une part, il doit lutter contre le dynamisme de la réforme juive conduite par les pharisiens partout y compris à Antioche, qui prêche une fois de plus un retour à la stricte observance des lois de la Bible hébraïque. Les rabbins iront jusqu'à définir 613 commandements bibliques, qui seront divisés par Maïmonide en 248 commandements positifs et 365 commandements négatifs. L'évangéliste y oppose une autre interprétation de la Loi, celle enseignée par Jésus notamment lors du Sermon sur la Montagne. C'est cette rude concurrence qui explique, notamment en Matthieu 23, les multiples et très lourdes attaques et accusations contre les « scribes et pharisiens hypocrites ».

D'autre part, en cette fin de Ier siècle, une bataille de plusieurs décennies se poursuit entre ceux qu'on appelle les judéo-chrétiens et ceux qu'on appelle les pagano-chrétiens³. Les premiers sont ceux qui veulent voir dans la nouvelle église un strict prolongement du judaïsme, ce qui implique une fidélité intégrale aux lois de Moïse. Jusqu'à sa mort en l'an 62, c'est Jacques, chef de l'Eglise de Jérusalem et frère de Jésus, qui a été le leader de cette tendance. Les seconds sont ceux qui veulent affranchir la nouvelle église de la plupart de ces règles, notamment la circoncision et les sacrifices, afin qu'elle puisse accueillir plus aisément les païens convertis. Une figure de proue de ce parti est l'apôtre Paul. D'après les textes bibliques, il semble que Pierre, devenu le chef de l'Eglise d'Antioche, ait voulu apparaître comme l'homme du compromis dans ce conflit et devenir en quelque sorte le nouveau leader de l'Eglise. En tous cas, il est le favori des gens d'Antioche et ce texte vient à point pour le soutenir.

Il est donc difficile de prétendre que Jésus ait souhaité nommer Pierre chef d'une supposée église future puisque, de notoriété publique, c'est Jacques qui a assumé ce rôle. Ce que Jésus exprime ici en revanche de manière très claire, c'est que celui qui a

² citée en Actes 11/19-20

³ Voir en Actes 15, le « concile de Jérusalem »

confessé sa foi en Jésus a le pouvoir et la responsabilité d'être un pilier de la communauté, ekklesia en grec, communauté de ceux qui croient et qui sont sauvés. Jésus développe ici une approche totalement révolutionnaire du pouvoir et du salut. D'abord, on le sait, il ouvre la porte à tous, aux juifs comme aux non-juifs, aux pécheurs, aux faibles, aux exclus comme les Samaritains ; à tous, il ouvre la porte sur la vie, par la grâce, qui remet les péchés et pardonne les offenses.

Le pouvoir que Jésus confère ici à Pierre comme à toute personne qui, comme Pierre, confessera sa foi, c'est d'abord le pouvoir de pardonner. Il répète presque exactement les mêmes paroles en Matthieu 18⁴ : « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel » et ses auditeurs qui ont du mal à comprendre lui font préciser : « mais combien de fois dois-je pardonner à mon frère ? » et ils s'attirent la non moins célèbre réponse « 77 fois 7 fois ».

Jésus nous invite donc à exercer, comme lui, **notre pouvoir de pardonner**. Le pardon, c'est une remise de dettes, ces dettes qui mènent à la prison, comme l'évoque la parabole du serviteur impitoyable⁵. Le pardon libère aussi sûrement que celui qui déverrouille une porte avec les clés. Au travers de Pierre, Jésus nous rappelle que nous avons tous le pouvoir d'exclure, mais que nous avons aussi le pouvoir d'inclure, d'accueillir l'autre comme un frère, de délier, de libérer dès aujourd'hui, sur terre, notre prochain. Ce pouvoir est aussi une responsabilité, nous avons la responsabilité de pardonner et de libérer.

Je fais une parenthèse : cette libération par le pardon, **ce n'est pas une figure de style**, c'est une réalité. J'ai rencontré personnellement Jo Berry, une anglaise dont le père a été tué par une bombe de l'IRA à Brighton en 1984. Elle a rencontré quelques années plus tard le militant de l'IRA qui avait posé la bombe, Patrick MacGee. C'était difficile mais elle était motivée par ses convictions de militante pour la paix. Elle a ainsi pu constater que c'était un homme qui avait son histoire, ses problèmes. En fait, sans jamais renier ses convictions politique, il vivait très mal d'avoir été le meurtrier de 5 personnes. Ils ont créé un lien et entamé un processus de guérison. En 2009, Jo Berry a créé une association pour prévenir la violence. Ce faisant, elle s'est libérée de toutes ces choses mentionnées dans le texte de l'épître aux Ephésiens : l'amertume, le ressentiment, l'irritation et la colère ; sa créativité et son énergie ont été libérées. Jo Berry et Patrick MacGee ont témoigné des centaines de fois ensemble. C'est fort !

Cela se raccorde bien avec le texte de l'épître aux Ephésiens. De prime abord, vous vous êtes peut-être demandés **ce que venait faire ici ce qui semble n'être qu'une longue énumération de recommandations morales**. Mais en y regardant de plus

⁴ Matthieu 18, verset 18

⁵ Matthieu 18, versets 23 à 35

près, on observe que ces recommandations sont profondément ancrées dans la théologie. L'auteur de l'épître recommande d'adopter une attitude de confiance envers Dieu, une relation faite d'amour, de proximité. Et, pour bien marquer le coup, ces recommandations sont **trinitaires** : il y est fait appel au Père au Fils, et au Saint-Esprit :

- « Nous sommes les bien-aimés enfants de Dieu, et notre Père, qui est le Dieu d'amour, et désire voir sa ressemblance en nous », nous dit le ch.5, v1.
- « Usant de grâce entre vous comme aussi Dieu, en Christ, a usé de grâce envers vous », dit le verset 32 du chapitre 4. Ce qui prolonge la prière enseignée par Jésus à ses disciples : « Pardonne-nous nos péchés, comme nous-mêmes aussi nous pardonnons à tous ceux qui nous ont offensés... ». Revoilà le pardon...
- Enfin, et c'est une bien jolie formule, « il ne faut pas attrister le Saint-Esprit qui est en nous » (ch.4, v. 30).

Ces recommandations adressées aux chrétiens sont aussi communautaires : l'exigence morale d'honnêteté absolue est étayée par cette raison majeure « que nous sommes un même corps ». Belle image de l'Eglise, mais pourquoi pas aussi de l'Humanité tout entière.

Enfin, ces recommandations proposent comme règle générale de **suivre Jésus, d'agir comme lui**. Il est notre modèle nous dit le verset 2 du chapitre 5⁶. (« Que votre vie soit dirigée par l'amour, de même que Christ nous a aimés et a livré lui-même sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu. »)

Cette notion a paru essentielle à de nombreux penseurs chrétiens. Par exemple, le moine néerlandais Thomas à Kempis, auteur présomptif de l'Imitation de Jésus-Christ, best-seller chrétien du XVe siècle, ou bien le pasteur Dietrich Bonhoeffer au milieu des années 1930 dans ses cours au séminaire de l'Eglise confessante, dont on a tiré ce livre passionnant, « le prix de la grâce ». La traduction trahit la simplicité du titre allemand original, « Nachfolge », que certains ont rendu par le néologisme « suivance » et qu'on pourrait aussi bien traduire par « Suivre Jésus » puisque Nachfolge est le terme utilisé pour cela dans la Bible de Luther. Albert Schweitzer écrivait quant à lui : « **Suivre Jésus sur les chemins qui sont les nôtres, telle est en fin de compte l'unique précepte à observer.** » Pour lui, l'érudit qui a derrière lui de longues années d'études de théologie et de philosophie, sans compter l'orgue et la médecine, la connaissance de Dieu issue des actes est donc plus lumineuse que celle issue de l'étude et du savoir.

Alors en conclusion, nous pouvons retenir trois enseignements, ou trois exhortations.

⁶ ch. 5 v. 2; Jean 13:14 j 13.12-17

a) D'abord, nous sommes invités à pratiquer concrètement le pardon comme Jésus l'a pratiqué. Jésus pardonne à ses assassins sur la Croix et appelle à la clémence de son Père en leur faveur. Le texte sur le pardon qui suit immédiatement notre évangile du jour met sans équivoque les points sur les « i » : « pardonner 77 fois 7 fois » à la même personne, c'est l'expression d'un pardon inépuisable et sans limite. Un pardon qui libère aussi sûrement que lorsqu'une clé ouvre la porte d'une prison. Un pardon qui délivre du poids de ces dettes du passé qui hypothèquent les lendemains.

b) Ensuite, nous sommes invités à adopter d'autres comportements, notamment maîtriser la colère qui détruit les relations, pratiquer aussi l'honnêteté la plus totale. La vérité nous rendra libres dit l'évangile de Jean. Oui, tout cela vise à nous permettre de vivre libres et aussi de vivre en communauté, harmonieusement.

c) Enfin, cette liberté, nous sommes invités à la partager et à la faire partager. Nous sommes exhortés à pratiquer l'inclusion là où la sagesse humaine pratique l'exclusion. C'est le rôle des chrétiens individuellement de ne pas enfermer chaque personne dans une catégorie mais de s'engager contre tout racisme, tout ostracisme. C'est la vocation particulière de l'Eglise chrétienne collectivement d'accueillir tout le monde sur un pied d'égalité, dans le respect des différences, et ainsi d'annoncer un monde nouveau, débarrassés du mensonge et de la méchanceté, où les vies seront dirigées par l'amour.

C'est ainsi, en pardonnant, en parlant avec honnêteté et respect, en accueillant, donc en répondant simplement à l'appel de Jésus, que chacun et chacune devient une pierre sur laquelle se bâtit l'Eglise et la communauté humaine. Et dans la Bible, quand Jésus appelle, vous savez que c'est pour tout de suite et pas plus tard. Alors, munis de ces exhortations, dès aujourd'hui, ensemble, **suivons Jésus sur les chemins qui sont les nôtres.**

Amen.